

Compte-rendu - Media

Nombres d'auteurs mettent en lumière une crise institutionnelle et journalistique, en cours depuis plusieurs décennies (Rousseau 1996, Bornstein 2011, Amiel 2017), caractérisée par une perte de "capital confiance" (Lapoix, 2014), un scepticisme envers les formes traditionnelles d'autorité (Watts & Rothschild, 2017) et une remise en question de la responsabilité sociale des médias (Tétu, 2008). De nombreuses causes peuvent être mises en avant, comme des problèmes déontologiques, une faible évolution de la presse, une baisse de la qualité des contenus, et l'émergence des nouvelles technologies et des fake news. Si la conséquence directe serait une baisse du lectorat et des revenus publicitaires (Franklin, 2014), il est toutefois inévitable de noter l'émergence d'une multiplicité de nouvelles formes de journalisme, cherchant à contrer cette crise et à recrédibiliser les médias.

Cette crise journalistique peut être expliquée par de nombreux éléments, qui contribuent à fatiguer les lecteurs, les déprimer, leur faire perdre confiance dans les médias et dans la société. Il est tout d'abord pertinent de citer des problèmes déontologiques dénoncés par certains auteurs. Tétu (2008) mentionne des faux reportages ou un contrôle inapproprié des sources. Lapoix (2014) dénonce l'externalisation de l'expertise par certains journalistes, qui deviennent alors moins connaisseurs des sujets qu'ils traitent et de leurs enjeux. D'autres auteurs mentionnent la polarisation des médias et une perte de débat (Watts & Rothschild 2017, Zuckerman 2017). Certains journalistes manquent d'impartialité sur certains sujets (Aubert, 2009), entraînant un dialogue difficile entre les différents côtés du spectre politique pour qui un même sujet ferait d'une part le consensus et serait d'autre part tabou (Zuckerman, 2017). Benesh (1998) dénonce également la capacité des journalistes à facilement publier des reportages portant atteintes à certaines personnes sans pour autant se montrer enthousiastes pour d'autres sujets.

Deuxièmement, de nombreux auteurs critiquent la faible évolution de la presse et son incapacité à se remettre en question. Rousseau (1996) met en avant la réflexion faite sur le format des journaux mais pas sur leurs contenus, dénonçant un manque d'autocritique. Les médias seraient incapables de sortir de leur bulle hermétique (Watts & Rothschild, 2017). De plus, Cornu (2013) argumente que, lors de son émergence dans les années 1990, Internet était simplement perçu comme un changement d'échelle des médias et non pas comme un changement de nature, ce qui montre l'incapacité des médias à s'adapter aux évolutions. Rousseau (1996) décrit ainsi des journalistes "méfiants par nature, ou fatalistes par habitude" qui n'ont pas su s'intéresser correctement aux opportunités que les nouvelles technologies offraient. En outre, certains auteurs critiquent la concentration des médias dans les mains de certains acteurs politiques et économiques, limitant la liberté des journalistes dans le choix des sujets qu'ils traitent à cause de conflits d'intérêts (Tétu 2008, Aubert 2009, Amiel 2017). Enfin, certains auteurs insistent sur le fait que la presse doit jouer un rôle de "chien de garde" et de contre-pouvoir (Cornu, 2013). Zuckerman (2017) indique ainsi que puisque les institutions en crise changent, il est important que la presse change également pour garder son rôle de chien de garde. Franklin (2014) se demande quant à lui qui devrait garder les gardiens.

Troisièmement, la perception selon laquelle les contenus journalistiques sont pessimistes et peu satisfaisants est parfois citée par de nombreux auteurs comme une cause de la perte de confiance et d'intérêt des lecteurs (Aubert 2009). Les lecteurs seraient ainsi mieux informés sur des échecs de la société que sur des solutions à ces problèmes (Bornstein 2011, Curry & Hammonds 2014). Rester au courant des actualités rendrait les lecteurs "pessimistes, désespérés et apathiques" (Sillesen, 2014), conduisant à un "ras-le-bol" de l'information (Curry & Hammonds 2014) ou "news fatigue" en anglais (Bornstein, 2011, Sillesen 2014). Malgré ces commentaires, nombre de reporters, éditeurs, et

lecteurs semblent être d'accord pour dire que le travail des journalistes consiste à mettre en lumière les méfaits et à parler de mauvaises nouvelles (Benesh 1998, Bornstein 2011).

Finalement, les nouvelles technologies et les réseaux sociaux ont entraîné de profondes modifications des pratiques journalistiques. Leur importance dans la crise des institutions et des médias est toutefois à questionner, puisque cette crise a démarré bien avant leur avènement (Zuckerman, 2017). Les nouvelles technologies ont tout d'abord entraîné un changement de nature des médias, au travers de l'intervention de nouveaux acteurs et de nouveaux outils qui sont venus modifier les emplois traditionnels des journalistes (Cornu, 2013). De plus, Internet a flouté les frontières entre journalistes et publics (Franklin 2014, Cornu 2013), conduisant à une confusion entre espace public et espace social et à une "illisibilité totale" (Vanbremeersch, 2018). Par ailleurs, Internet, et plus particulièrement les réseaux sociaux, ont accéléré la polarisation et la fragmentation des médias. Les algorithmes des réseaux sociaux renforcent ainsi les préconceptions (Zuckerman, 2017) fournissant au public du contenu qui lui est spécifiquement destiné. Fréquenter des communautés en ligne permet enfin de renforcer ses préjugés, conduisant à la création de bulles d'isolement cognitifs (Huyghe, 2018) et de replis identitaires (Vanbremeersch, 2018).

Les fausses informations, ou "fake news", sont ainsi un enjeu récent pour les médias. Bien que ce terme ait été utilisé par le passé pour parler de satire ou parodie journalistique (Edson, Zheng & Richard, 2018), il est aujourd'hui compris comme la fabrication délibérée et maligne de fausses informations (Vanbremeersch 2018, Huyghe 2018), d'événements imaginaires, de photos truquées ou l'affirmation de faits qui n'ont pas eu lieu (Huyghe, 2018), dans l'intention de tromper l'audience (Allcott and Gentzkow, 2017). Ces auteurs suggèrent toutefois que certaines "fake news" sont parfois basées sur des canulars, des pièges à clics ou encore l'erreur involontaire de l'auteur. La définition ne semblent donc pas encore complètement figée.

L'intérêt de créer ou de diffuser une fausse information est double. D'une part il peut s'agir d'un objectif politique et idéologique afin de mettre en avant une certaine idéologie ou d'en discréditer une autre (Allcott & Gentzkow, 2017). Vanbremeersch (2018) argumente toutefois que les fausses informations n'avantagent pas seulement les partis populistes, mais également les journalistes et les partis politiques traditionnels. Ces premiers, compte tenu de la situation difficile dans laquelle ils se trouvent, peuvent se donner une nouvelle mission, celle de s'occuper uniquement des faits, tandis que ces derniers se dressent en détenteur de la vérité face aux populistes qui créent leurs plateformes en se basant sur les ressentis des habitants, contribuant davantage à la polarisation du débat politique. La seconde motivation est financière. Réseaux sociaux et sites internet contribuent ainsi à la création et la diffusion en masse d'informations fausses et polarisantes (Warzel 2018, Huyghe 2018), pas nécessairement à des fins politiques, mais dans l'intention de monétiser le contenu en maximisant les cliques, partages et publicités (Vanbremeersch 2018). Compte tenu des intérêts financiers et idéologiques, plusieurs auteurs s'inquiètent sur les risques liés aux fausses informations. Warzel (2018) met tout d'abord en avant le danger que représente des nouvelles technologies de plus en plus performantes et accessibles qui permettent d'altérer ou de falsifier des photos, vidéos ou bandes son pour faire passer un certain message, bien différent de l'objectif originel du document. Quant à lui, Huyghe (2018) suggère avec inquiétude que nous sommes entrés dans une ère de "post-vérité" durant laquelle "se répandent non seulement les visions les plus aberrantes de la réalité, mais où les masses les accueillent avec enthousiasme, indifférentes aux critères du savoir et de la vérification".

Les "fake news" ont beaucoup été critiquées pour leur influence lors des élections présidentielles américaines (Watts & Rothschild 2017). De nombreux auteurs questionnent toutefois ce point de vue. Certains insistent sur le fait que malgré le partage de beaucoup de faux contenu lors de la campagne électorale présidentielle aux Etats-Unis, celui-ci reste minoritaire par rapport à la circulation de

contenus véridiques et accrédités par les médias traditionnels (Watts & Rothschild 2017, Huyghe 2018). Pour Allcott & Gentzkow (2017) les fake news auraient uniquement agi comme facteur de confirmation de l'opinion pour des électeurs déjà convaincus par les candidats, et il n'est donc pas possible d'attribuer le résultat des élections présidentielles aux fausses informations. Critiquer la circulation des fake news indiquerait donc une vision simpliste de la complexité de la situation, et reviendrait à nier une analyse approfondie de la crise journalistique et de la transformation des médias (Vanbremeersch, 2018).

Facilitées par les nouvelles technologies, de nouvelles formes de journalisme ont émergé dans l'objectif de répondre aux enjeux de la crise journalistique.

Ces nouvelles formes de journalisme, s'entremêlent, partagent parfois des points communs et diffèrent en d'autres aspects. Journalisme citoyen ou participatif, de données, de solutions ou civique, local ou de bonnes nouvelles, sont des formes de journalisme qui ont émergé ces vingt dernières années pour transformer les médias et leur donner un nouveau souffle.

Le journalisme citoyen, ou participatif, facilité par les nouvelles technologies, permet à certains citoyens ordinaires de prendre de nouveaux rôles en produisant eux-mêmes du contenu sur des forums ou des blogs (Tétu 2008, Aubert 2009, Franklin 2014), et en se positionnant alors soit en tant que producteurs, sources ou experts. Ceci transforme la configuration médiatique et entraîne une évolution de l'espace journalistique (Tredan, 2007), une "de-médiation" (Tétu, 2008). Si l'émergence de blogs permettrait l'instauration d'un contre-pouvoir à la presse en tant que quatrième pouvoir (Cornu, 2013), le journalisme citoyen n'est pas nécessairement perçu comme une concurrence car journalistes et citoyens assureraient des rôles complémentaires (Tredan 2007, Aubert 2009). En effet, cette évolution de l'espace journalistique serait caractérisée par un passage de l'offre à la demande (Cornu, 2013): si par le passé le public n'avait pas d'influence sur le contenu publié par les journaux traditionnels, les journalistes citoyens sont désormais libres d'écrire sur des faits d'actualité qui les intéressent, dont ils sont témoins et qui intéressent le public, bien que ces sujets soient parfois ignorés par les médias traditionnels (Aubert, 2009). Malgré cette évolution et la naissance de ces nouveaux acteurs, pour Tredan (2007) le journalisme civique n'est pas une réponse à la crise des médias. Aubert (2009) présente ainsi le "paradoxe du rédacteur citoyen" si la participation de ceux-ci dans la production du contenu est justifiée en partie par une critique des journalistes qui ne recourent pas leurs sources, les journalistes citoyens finissent par faire pareil lors de leurs reportages en se basant principalement sur des sites internet et peu sur des livres et revues, ni sur des sources humaines.

Le journalisme de données est fondé sur l'utilisation de preuves quantifiables, recoupées ensuite par des témoignages humains contextualisés (Lapoix 2016, Borges-Rey 2016). Les données ne sont ainsi pas uniquement utilisées de façon illustrative ou argumentative, mais bien en tant qu'outils pour mener l'enquête (Lapoix, 2014). Le journalisme de donnée serait ainsi une réaction à l'habitude de certains journalistes d'externaliser connaissances et expertises, et qui prendraient alors moins le temps de s'approprier un sujet (Lapoix, 2014). Il est alors nécessaire de faire appel à un mélange de logiques et compétences à la fois journalistiques et analytiques (Franklin 2014, Borges-Rey 2016), facilité par les nouvelles technologies. Cette nouvelle pratique entraîne une évolution des normes journalistiques, par l'institutionnalisation de nouvelles normes et conventions destinées à légitimer la pratique des journalistes de données (Borges-Rey, 2016) et recrédibiliser le métier suite à la crise institutionnelle (Lapoix, 2014).

Face au pessimisme de nombreux articles et au ras-le-bol journalistique ressenti par les lecteurs, le journalisme de solution, d'impact ou constructif se présente comme une lueur d'espoir. Défini par le Solutions Journalism Network comme "une démarche d'information critique marquée par l'investigation et l'explication de réponses crédibles à des problèmes sociétaux" (Curry & Hammonds, 2014), le journalisme de solution est plus prospectif que d'autres formes de journalisme, et cherche à explorer des initiatives avec beaucoup de potentiel plutôt qu'à s'attarder sur des faits passés (Bornstein, 2011). Il s'agit de se concentrer sur les obstacles et les raisons du succès plutôt que sur des individus charismatiques en charge des projets (Benesh 1998, Curry & Hammonds 2014). Travail d'investigation de qualité, il nécessiterait ainsi une profonde remise en cause des habitudes professionnelles (Amiel, 2017). Outre la baisse de pessimisme dans les reportages, le journalisme de solution permettrait d'augmenter la compréhension et l'engagement des lecteurs. A l'inverse du rôle de chien de garde cherchant à démasquer des méfaits, le journalisme d'impact permettrait de mettre en lumière des actions qui autrement resteraient cachées (Bornstein, 2011), dans l'espoir que quelqu'un cherchera à imiter ces bonnes initiatives (Benesh, 1998).

Le journalisme civique se rapproche grandement du journalisme de solution, puisqu'il cherche à inciter le public à passer à l'action en leur fournissant des informations sur des possibilités d'interventions au niveau local (Tétu, 2008, Zuckerman 2017), stimulant la démocratie, la prise de décision et la compréhension des problèmes locaux (Tétu, 2008). L'importance du niveau local et des liens avec la communauté dans le journalisme de solution est toutefois un sujet qui fait débat. Pour Amiel (2017) le journalisme de solution, tout comme le journalisme civique, s'inscrit à un niveau local, et permet au journaliste de passer d'un rôle d'observateur à celui de "militant de son territoire" en renouant les liens entre lectorat et territoire. Pour d'autres en revanche, le journalisme de solution différerait du journalisme civique précisément car ce dernier encourage davantage les journalistes à s'engager avec la communauté (Benesh, 1998).

Ainsi le journalisme de solution tel que Amiel le présente pourrait porter un autre nom, celui de journalisme local. Cette forme journalistique serait partie prenante de la construction d'un territoire et d'une identité territoriale. Les journalistes chercheraient à se rapprocher des lecteurs en leur fournissant des informations territorialisées destinées à les informer sur ce qu'il se passe dans leur communauté. Un sentiment de proximité serait créé par de l'interactivité, au travers de tests, quizzes ou encore vidéos. Amiel (2017) souligne ainsi une dichotomie. Des journalistes qui tiennent un discours fondé sur la qualité de l'analyse journalistique se retrouvent à mettre en place des pratiques ressemblant davantage à du marketing ou de la communication. On s'éloigne alors du journalisme de solution en se rapprochant du journalisme de "bonnes nouvelles". Parfois perçus comme une solution au ras-le-bol journalistique, bien que les journalistes d'impact soient en désaccord, les nouvelles positives cherchent moins à respecter les règles et fonctions du journalisme comme contre-pouvoir, et ressemblent plus à du divertissement, mettant en avant des bonnes nouvelles en lien avec des animaux domestiques, enfants, conseils ou autres histoires inspirantes (Sillesen, 2014).

Articles pour aller plus loin :

“Le Pouvoir du Journalisme de Solutions”, Alexander L. Curry & Keith H. Hammonds :

http://www.reportersdespoirs.org/wp-content/uploads/2014/06/RDE_EtudeJournalismeDeSolutions_FR.pdf

“Le data journalisme : entre retour du journalisme d'investigation et fétichisation de la donnée: Entretien avec Sylvain Lapoix.”

<https://www.cairn.info/revue-mouvements-2014-3-page-74.htm>

“Du “*public journalism*” au “journalisme citoyen””, Jean-François Tétu.

<https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1681>

“A la source des Fake News, de Vélès (Macédoine), a Washington, D.C.”, Raphaël Proust

<https://www.lopinion.fr/edition/politique/a-source-fake-news-vels-macedoine-a-washington-d-c-155685>

“Why ‘Solutions Journalism’ matters too”, Bornstein

<https://opinionator.blogs.nytimes.com/2011/12/20/why-solutions-journalism-matters-too/?ref=opinion&r=0>

“Don’t blame the election on fake news. Blame it on the media.”, Watts, D.J., Rothschild, D.M.

<https://www.cjr.org/analysis/fake-news-media-election-trump.php>

Bibliographie

Allcott, H., & Gentzkow, M. (2017). Social media and fake news in the 2016 election. *The Journal of Economic Perspectives*, 31(2), 211-236.

Amiel, P. (2017), « Le journalisme de solutions », *Communication* [En ligne], vol. 34/2, mis en ligne le 10 juillet 2017, consulté le 01 août 2018. URL :

<http://journals.openedition.org/communication/7226> ; DOI : 10.4000/communication.7226

Aubert, A. (2009). Le paradoxe du journalisme participatif: Motivations, compétences et engagements des rédacteurs des nouveaux médias (*enquête*). *Terrains & travaux*, 15,(1), 171-190.

<https://www.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2009-1-page-171.htm>

Benesh, S. (1998) The Rise of Solutions Journalism, *Columbia Journalism review*, [En ligne] consulté le 22 août 2018. URL : <http://archive.is/NgxW5>

Borges-Rey, E (2016) Unravelling Data Journalism: A Study of Data Journalism Practice in British Newsrooms. *Journalism Practice* 1–11. doi:10.1080/17512786.2016.115992.

Bornstein, D. (2011) Why ‘Solutions Journalism’ Matters, too, *The New York Times*, [En ligne], mis en ligne le 20 décembre 2011, consulté le 22 août 2018. URL :

<https://opinionator.blogs.nytimes.com/2011/12/20/why-solutions-journalism-matters-too/?ref=opinion&r=0>

Cornu D. (2013), « Journalisme en ligne et éthique participative », *Éthique publique* [En ligne], vol.

- 15, n° 1, mis en ligne le 23 août 2013, consulté le 02 août 2018. URL : <https://journals.openedition.org/ethiquepublique/1073> ; DOI : 10.4000/ethiquepublique.1073
- Curry A.L., Hammonds K.H. (2014), Le Pouvoir du Journalisme de Solutions, *Solutions Journalism Network* (Traduit par Lanselle O. et Nestmeier S.) [En ligne], consulté le 22 août 2018, URL : http://www.reportersdespoirs.org/wp-content/uploads/2014/06/RDE_EtudeJournalismeDeSolutions_FR.pdf
- Edson C. Tandoc Jr., Zheng Wei Lim & Richard Ling (2018) Defining “Fake News”, *Digital Journalism*, 6:2, 137-153, DOI: 10.1080/21670811.2017.1360143
- Franklin, B. (2014), The Future of Journalism, *Journalism Practice*, Vol. 8:5, pp.469-487
- Huyghe, F. (2018). Que changent les *fake news* ?. *Revue internationale et stratégique*, 110,(2), 79-87. doi:10.3917/ris.110.0079.
- Lapoux, S. (2014). Le data journalisme : entre retour du journalisme d'investigation et fétichisation de la donnée: Entretien avec Sylvain Lapoux. *Mouvements*, 79,(3), 74-80. [En ligne] consulté le 29 août 2018. URL: <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2014-3-page-74.htm> doi:10.3917/mouv.079.0074.
- Rousseau, N. (1996) Causes et solutions endogènes à la crise du journalisme écrit généraliste. Les Cahiers du Journalisme, vol 2 [En ligne], consulté le 23 août 2018. URL: http://www.cahiersdujournalisme.net/pdf/02/17_ROUSSEAU.PDF
- Sillesen, L.B. (2014) Good news is good business, but not a cure-all for journalism, *Columbia Journalism Review*, [En ligne] mis en ligne le 29 septembre 2014, consulté le 22 août 2018. URL: https://archives.cjr.org/behind_the_news/good_news_is_good_business_but.php
- Tetu, J-F., (2008) « Du « *public journalism* » au « journalisme citoyen » », *Questions de communication* [En ligne], mis en ligne le 01 juillet 2010, consulté le 01 août 2018. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1681> ; DOI : 10.4000/questionsdecommunication.1681
- Tredan, O. (2007). Le « journalisme citoyen » en ligne : un public réifié ?. *Hermès, La Revue*, 47,(1), 115-122. <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2007-1-page-115.htm>.
- Vanbremeersch, N. (2018). De quoi les *fake news* sont-elles le nom ?. *Le Débat*, 200,(3), 15-22. doi:10.3917/deba.200.0015.
- Warzel, C. (2018) He predicted the 2016 fake news crisis. Now he’s worried about an information apocalypse, *Buzzfeed.com*, [En ligne] mis en ligne le 11 février 2018, consulté le 29 août 2018. URL: <https://www.buzzfeednews.com/article/charliewarzel/the-terrifying-future-of-fake-news#.sjamvzLkN>
- Watts, D.J., Rothschild, D.M. (2017), Don’t blame the election on fake news. Blame it on the media. *Columbia Journalism Review*, [En ligne] mis en ligne le 5 décembre 2017, consulté le 29 août 2018. URL: <https://www.cjr.org/analysis/fake-news-media-election-trump.php>

Zuckerman, E. (2017) Mistrust, Efficacy and the New Civics - a whitepaper for the Knight Foundation, [En ligne] mis en ligne le 17 août 2017, consulté le 29 août 2018. URL: <http://www.ethanzuckerman.com/blog/2017/08/17/mistrust-efficacy-and-the-new-civics-a-whitepaper-for-the-knight-foundation/>